

Dia 1

L'économie de communion

par José et Chantal Grevin,
coordinateurs de l'économie de communion en France
pour le mouvement des Focolari

Dia 2

Il ne se passe pas une journée sans qu'on entende parler des agences de notation, de la toute puissance des marchés financiers, de la crise, et qu'on comprenne que notre économie est dans l'impasse. Et on nous parle beaucoup moins de la misère qui pourtant affecte encore tant de personnes dans le monde, puisque la moitié de l'humanité n'a pas encore un réel accès à l'eau, à la santé, à un logement digne, à l'éducation et à l'emploi.

Est-ce que nous sommes condamnés à **l'impuissance** ? Ou bien une **économie plus humaine** peut-elle exister dans ce contexte ?

Nous aurons ici l'audace de proposer un chemin pour passer de cette économie dans l'impasse, à une économie profondément humaine, qui soit un **lieu** d'ouverture à l'autre, **de relations vraies**, et même de **communion**.

Dia 3

L'économie de communion est **une voie** destinée à construire une économie au service des sociétés humaines. Ce n'est pas une simple idée, un projet généreux, mais c'est déjà un premier prototype qui marche, **une expérience** à petite échelle mais déjà vécue sur les 5 continents.

Son but premier, c'est de faire en sorte qu'il n'y ait plus d'êtres humains dans la misère.

Son originalité est de mobiliser les entreprises pour leur redonner leur vocation de créateurs de richesses au service de la communauté humaine.

Dia 4

La conséquence, c'est que des **relations peuvent se tisser** entre tous les membres de la grande famille humaine, en particulier entre ceux qui ont les moyens de créer des richesses et ceux qui en manquent cruellement pour mettre en œuvre leurs propres capacités.

La conséquence, c'est qu'une piste s'ouvre pour réintroduire la fraternité et la communion dans l'économie.

Dia 5

Le problème de la **pauvreté** est habituellement confié aux Etats et au secteur humanitaire, alors que par ailleurs, **les entreprises** ont pour seule finalité réelle le profit de leurs actionnaires. L'EdeC fait **se rejoindre ces deux mondes**, en redonnant à l'entreprise sa pleine responsabilité vis-à-vis de la société, et en redonnant à ceux qui sont pauvres leur pleine dignité d'acteurs dans la vie économique.

Dia 6

Un tel renversement ne se décrète pas, et ne peut reposer que sur **une mentalité** profondément renouvelée que nous appelons **la culture du don**.

Très concrètement, l'économie de communion, ce sont plus de **800 entreprises dans le monde** qui ont développé leur activité pour créer des richesses supplémentaires, pour que leurs profits puissent par exemple permettre à des familles de pouvoir se loger correctement, d'envoyer leurs enfants à l'école, de bénéficier de soins coûteux, de créer une activité qui les fasse vivre.

Ce qui est spécifique à l'EdeC, c'est que cette aide matérielle est apportée à travers une **vie fraternelle** entre ceux qui reçoivent et ceux qui donnent, une relation où celui qui donne n'est pas supérieur à celui qui est aidé parce que chacun vit la culture du don.

Dia 7

François Neveux a été en France un des pionniers de l'EdeC. A la tête d'une entreprise industrielle du Sud-ouest, il a commencé à **donner une part des profits** de son entreprise puis a fait naître une entreprise au Brésil qui utilise ses procédés.

Nous entendrons tout à l'heure Isaline Bourgenot Dutru, aixoise, auteur d'un livre qui raconte sa vie : François Neveux, entrepreneur économiquement incorrect.

Dia 8

Un autre exemple en France:

Jean-Guy dirige un cabinet d'assurances pour les entreprises, avec une vingtaine de salariés, en Bretagne.

Dia 9

Il décide de **relier son entreprise au Village St Joseph**, fondé par un couple ami. Le Village Saint Joseph accueille, au sein d'une vie familiale, des pauvres, des exclus, des **blessés de la vie**.

Jean-Guy commence par offrir une aide financière à travers l'association créée dans ce but. Mais surtout, avec sa femme, il **partage régulièrement la vie** du Village. Citons-le :

Dia 10

*« Quand, par exemple, je rentre le soir au Village Saint Joseph, après une journée de travail : j'y dépose mes soucis. **J'écoute l'autre**, mon frère, mon ami. Il m'écoute lui aussi. Nous partageons, dans le vrai de nos vies, tout simplement.*

Dia 11

*Lui me raconte **sa journée** : le jardin qu'il a bêché, le mur qu'il a construit ; la lettre de son fils qu'il a reçue, sa dose de médicament qui change, sa déprime qui s'estompe, ses combats pour ne pas rechuter dans l'alcool ...*

Dia 12

*Moi je lui **raconte aussi** ma journée : les soucis face à la concurrence, l'informatique en panne, un client odieux, le stress de certains rendez-vous, les enjeux économiques.*

Nos vies respectives se métissent au fil de nos partages, de nos échanges, en toute simplicité.

Dia 13

Ainsi la vie au Village s'inscrit d'une certaine façon dans le monde « normal »,

et parallèlement ma vie professionnelle, le lendemain, au bureau, prend un sens. Ainsi cette culture du don profite à notre entourage professionnel, à nos concurrents, à nos salariés, et donne aux salariés eux-mêmes le goût du don.

Dia 14

*Un exemple : **une collaboratrice en difficulté** professionnelle, de par son âge, ses soucis personnels et ses difficultés à accepter les restructurations nécessaires, a été prise en charge par ses collègues de travail. **L'équipe a trouvé des solutions** pour accompagner leur collègue en difficulté et m'a proposé des adaptations de son poste de travail. L'initiative est venue d'eux, l'accompagnement quotidien aussi.*

*Pour moi, l'aventure de l'économie de communion est un moyen **de combler le fossé** entre le monde économique et le monde des exclus. » Fin de citation.*

Dia 15

Evoquons aussi l'initiative d'un **entrepreneur espagnol**, Paco Toro, dont l'entreprise fournit des produits phytosanitaires, en particulier pour les oliviers. Comme Paco tenait à vivre l'esprit de la communion, dans chaque relation commerciale, il privilégiait le **respect du client**, ce qui l'a conduit par exemple à conseiller à un de ses clients de ne pas lui passer une commande de 6 millions d'euros qui ne correspondait pas bien à ses besoins. En s'engageant dans l'économie de communion, il a choisi de verser des montants importants, et de le faire alors qu'il a 7 enfants et que comme tout père de famille il souhaite les aider, par exemple quand ils doivent se loger. Mais lui et sa femme Lola pensent qu'il est encore plus important d'amener leurs enfants à découvrir les besoins des pauvres et à partager. En 2007, il a cherché de nouveaux moyens de **répondre plus directement** à la proposition de créer des richesses nouvelles et des postes de travail pour ceux qui en manquent le plus. Il est allé avec Lola en Bolivie, a rencontré les responsables là-bas des Focolari, a vu beaucoup d'enfants dont les parents sont partis travailler en Espagne, donc un vrai besoin de création d'emplois. Il a suscité la création sur place d'une petite commission de 4 personnes pour identifier des porteurs de projets d'entreprise, comprendre leur situation, l'opportunité de les soutenir par un prêt, ce qui écarte le risque d'assistanat, et les accompagner dans la durée si nécessaire. Aujourd'hui, avec ces prêts, 7 entreprises ont été montées ainsi par des Boliviens, 2 autres sont en gestation, et Paco se réjouit de ce que ce sont les **Boliviens** et leur commission EdeC locale qui sont les **vrais acteurs** de ce développement.

Dia 16

L'EdeC a eu **20 ans** cette année : elle n'est pas née de la pensée d'un économiste génial ni de l'initiative d'un chef d'entreprise. Elle est **née d'un charisme**, c'est-à-dire d'un don fait par Dieu à une personne pour le bien de l'humanité. Dans l'histoire, il y en a eu beaucoup, comme par exemple **St Benoît** qui a posé la règle des abbayes dont le rayonnement a permis le passage de l'époque médiévale à l'époque moderne. C'est un de ces dons, un charisme, qui, pendant la seconde guerre mondiale, a saisi une jeune italienne, **Chiara Lubich**, en lui révélant l'immense Amour de Dieu pour elle et pour chacun, en lui faisant comprendre sa voie propre, une spiritualité de l'unité, donc un chemin vers Dieu à travers le frère, dans une **communion**, celle des enfants d'un même Père. Communion fraternelle signifie bien sûr aussi **partage**, partage des biens, des besoins, des talents, du

temps, de soi-même. Cette communion fraternelle s'est organisée, le mouvement des Focolari est né ainsi, et s'est développé dans de nombreux pays.

Dia 17

En 1991, Chiara Lubich vient **au Brésil** et est à nouveau frappée par la misère dans les favelas qui contraste avec l'opulence des quartiers riches. Les Focolari réunissent des personnes – plus de 200 000 au Brésil- qui ont choisi un style de vie simple et fraternel, attentif à tous, et en particulier aux personnes les plus démunies. Ils cherchaient depuis longtemps à ce que le superflu des uns puisse apporter le nécessaire à ceux qui en ont besoin. Mais **ce partage fraternel ne suffisait pas** à combler les besoins élémentaires de tous.

Chiara Lubich propose alors **que des entreprises soient créées**, pour générer des richesses nouvelles destinées à ceux qui manquent encore du nécessaire. C'est le **point de départ** et le premier but de l'EdeC.

La proposition est la suivante : des chefs d'entreprise font le libre choix de répartir leurs bénéfices en trois parts afin :

1. **d'aider les plus démunis** à sortir de la misère et à retrouver une place dans l'économie ;
2. de diffuser **une culture basée sur les valeurs du don**, du partage et de la fraternité ;
3. et bien sûr aussi de réaliser les **investissements nécessaires** pour assurer la pérennité de l'entreprise.

Dia 18

Le choix du chef d'entreprise de vivre l'EdeC a de grandes conséquences **sur l'entreprise** : il conduit au **renouvellement de ses pratiques** vers un plus grand respect des salariés, des clients, des fournisseurs, de l'environnement et de la légalité

Le changement des pratiques dans la conduite de l'entreprise transforme en profondeur **les relations entre tous les acteurs dans l'entreprise** ; c'est une source de progrès, d'efficacité accrue ; quand les salariés ne se sentent plus en concurrence, quand les fournisseurs ou les sous-traitants sentent que les relations sont justes et donc durables, c'est la confiance qui grandit entre tous ces partenaires, de meilleurs résultats à long terme pour tous, même si les épreuves ne sont pas épargnées.

La culture du don devient un **mode de fonctionnement institué** dans l'entreprise.

Dia 19

L'Economie de communion plonge donc ses **racines dans un projet à la fois spirituel et concret**: des entreprises efficaces, insérées dans l'économie de marché, mais qui exercent leur activité économique en rendant possible l'expression de **valeurs** telles que le don, la fraternité, la communion.

Beaucoup des chefs d'entreprise engagés dans l'EdeC sont des chrétiens, convaincus que **Dieu agit** dans le concret de leur vie, y compris dans leur travail à la tête de l'entreprise. Ils laissent agir leur « **Associé caché** », comme ils aiment à le nommer : ils Lui demandent conseil, cherchent sa Volonté, décident avec Lui, et Lui donnent une part des bénéfices.

Des entrepreneurs musulmans adhèrent aussi à cette vision, car le partage avec le pauvre est un des devoirs fondamentaux du **croquant musulman**, un des cinq piliers de l'Islam. Pour ceux qui ne se réfèrent pas à une conviction religieuse, c'est le choix de donner la **priorité à l'Homme**, l'être humain, pas seulement dans le discours mais bien dans le concret des décisions et des pratiques.

Dia 20

Ces chefs d'entreprise, qui sont plus de 800 dans le monde, se retrouvent régulièrement pour échanger, **se soutenir dans cette démarche à contre courant**, à l'inverse des pratiques habituelles. En France ils sont une quarantaine, ils échangent sur ce qu'ils vivent, les échecs et les réussites, dans une grande confiance et une totale liberté, donc une 'communion' aussi entre eux, qui les aide à tenir le cap.

Des étudiants attirés par cette pratique nouvelle de l'économie, ont choisi l'économie de communion comme sujet de leur mémoire de fin d'études ou thèse de doctorat. Des professeurs d'économie se sont intéressés à cette expérience qui remet en cause les schémas classiques. Plus de 200 mémoires ou thèses ont été soutenus, et la plupart sont disponibles sur le site de l'EdeC.

Dia 21

Au mois de mai dernier, on a fêté au Brésil **les 20 ans de l'EdeC**. Des délégations de 37 pays ont vécu ensemble 5 jours à Sao Paulo : 600 personnes engagées soit comme entrepreneurs, soit aussi comme professeurs, étudiants, ou responsables politiques.

Dia 22

Les acteurs principaux de l'EdeC ne sont pas seulement les chefs d'entreprise, mais aussi ceux qui n'ont pas suffisamment de ressources pour vivre dignement et bénéficient de l'apport de l'EdeC. En effet, eux aussi ont changé leur mentalité grâce à la culture du don qu'ils ont fait leur. Voici un **extrait d'une lettre des Philippines** qui en témoigne:

« Notre petite charcuterie, à cause d'une épidémie de porcs, a été mise en faillite. Nous étions couverts de dettes et nous ne savions plus comment continuer. Grâce à votre aide régulière, nous avons pu manger tous les jours. J'ai compris que moi aussi je devais aider ceux qui en avaient besoin. Une voisine avait un cancer, souffrait beaucoup et avait aussi besoin d'aide matérielle. Je l'ai aidée jusqu'au moment où elle est partie au ciel. J'ai adopté son cinquième fils, parce que ses parents ne pouvaient pas le faire. Ils sont bien plus pauvres que nous. »

Dia 23

Nous avons parlé d'une partie des bénéfices donnés à des **personnes dans le besoin** : vous allez nous demander : **donnés à qui ? de quelle façon ?** C'est aussi une caractéristique très spécifique de l'EdeC.

Dia 24

Dès l'origine, l'EdeC s'est située dans une perspective très concrète : pourvoir aux **besoins de personnes** qui ne sont pas anonymes. Ces personnes ont un visage, elles donnent de leurs nouvelles,

elles racontent, elles aussi, leur expérience du partage. Elles aussi sont parties prenantes du projet. C'est là, dans cette réciprocité, que réside toute la force de l'EdeC, l'élan qui anime tous ceux qui en sont les artisans, qu'ils soient chefs d'entreprise ou en situation de pauvreté. C'est **l'esprit même d'une famille** où il est naturel d'aider celui qui se trouve dans une passe difficile et de trouver toutes les ressources nécessaires pour cela. **Dans une famille** il n'y a pas d'un côté ceux qui mangent et de l'autre ceux qui ne mangent pas.

Dia 25

Ceux qui sont **aidés financièrement** sont des personnes qui participent d'une façon ou d'une autre à cette culture du don qui transforme leur style de vie. Elles vivent une réelle solidarité avec tous ceux qui les entourent. Elles aussi **cherchent à vivre la fraternité** avec chacun de ceux qui leur sont proches.

Pour le moment, l'expérience de l'EdeC se vit principalement à travers le Mouvement des Focolari qui est, en quelque sorte, **une micro-société répartie sur tous les continents**. Commencer par le partage dans et autour de cette population, représente déjà une tâche importante, puisqu'à ce jour, les besoins élémentaires de tous sont encore à peine assurés.

Ce petit peuple autour du mouvement des Focolari est équivalent à la population de la Suisse ou du Liban : si déjà parmi eux, il n'y a plus de pauvres, nous pouvons prouver au monde que **l'Evangile vécu** apporte des solutions concrètes, dont on peut s'inspirer pour faire face aux défis de l'humanité.

Nous espérons donc pouvoir témoigner **qu'en vivant l'amour évangélique**, les problèmes cruciaux de notre société, comme celui de la pauvreté, peuvent être résolus.

Dia 26

Je voudrais citer une africaine, **Geneviève Sanze**, professeur à l'Université d'Abidjan, en Côte d'Ivoire :

*« Le monde verra fleurir la fraternité et la communion lorsque nous serons capables de construire des **relations humaines authentiques et profondes** entre des personnes différentes et égales, **toutes différentes et toutes égales**;*

*quand nous dépasserons les catégories elles-mêmes de « peuples pauvres » et de « peuples riches », et que nous saurons découvrir, grâce aussi à des expériences vécues comme celle de l'Economie de communion, que personne au monde n'est pauvre au point de ne pas être **un don pour moi**, en voyant et en découvrant que les pauvretés des autres recèlent aussi des richesses, des valeurs, qui nous font expérimenter que l'autre est nécessaire à notre bonheur. »* Fin de citation

C'est effectivement sans doute à ce prix que quelque chose peut changer et qu'une brèche peut percer le mur d'indifférence qui finit par étouffer tous ceux qui s'y sont laissé enfermer. Et les relations réciproques qui s'instaurent dans le don de soi-même comme dans le don des biens matériels, constituent la communion, **une communion qui révolutionne nos vies**, la société, y compris **l'économie**.

Dia 27

Avant de conclure, je voudrais expliciter **ce qu'est la culture du don.**

En effet, l'économie de communion ne peut pas être mise en œuvre sans une motivation profonde de ses acteurs, un **changement radical de mentalité.**

Il faut donc une culture qui la fonde, un mode de vie partagé par des gens de toute condition, qu'ils soient simples consommateurs, dirigeants d'entreprises, salariés, ou personnes ayant besoin du soutien de la société pour avoir une vie décente.

C'est cette culture que nous appelons « culture du don ».

Quelques **points de repère** sont utiles pour préciser la culture du don, praticable par n'importe qui, quel que soit son âge, son origine sociale, sa religion, qu'il soit riche ou pauvre :

Tout d'abord **la sobriété**, comme Jean-Baptiste de Foucault ou Pierre Rabhi savent en montrer l'importance.

Un conseil de Chiara Lubich aux enfants en 1992 résume bien ce que nous entendons par sobriété :

Dia 28

« Vous devez garder pour vous seulement ce qui est nécessaire : comme font les plantes qui absorbent de la terre seulement ce qui leur est nécessaire, mais pas plus. Tout le reste est à donner, pour le mettre en commun avec les autres. »

Donner ce qui est superflu pour se libérer de l'esclavage d'un excès de consommation, c'est déjà tout un travail. C'est une bataille contre notre tendance naturelle au repli sur soi et à l'appropriation.

Mais n'oublions pas la deuxième proposition : *« Tout le reste est à donner. »*

Le renoncement à posséder n'est pas encore la culture du don telle que nous l'entendons.

Car le plus important n'est pas de se libérer de ce qui peut nous encombrer, mais plutôt **d'entrer en relation avec ceux qui nous entourent** et qui peut-être ont besoin de ce que je possède ou de ce que je suis. Quand je me laisse imprégner de la culture du don, non seulement **je transforme mon entourage**, mais **je me réalise pleinement**, parce que le besoin de donner fait partie de la nature profonde de l'être humain.

Dia 29

Je pense à **cet enfant du Brésil** vivant dans un quartier très pauvre qui nous racontait : *« Un jour ma grand-mère n'avait plus à manger, alors je suis allé chercher l'argent que j'avais économisé et j'ai acheté du pain pour elle et mes frères et sœurs. »* Il nous racontait cela pour nous expliquer comment dans son école il s'entraîne à vivre la culture du don, résumée par des maximes simples sur **les faces d'un dé**, que les enfants lancent ensemble chaque matin. Et les enfants se racontent ensuite comment ils l'ont mise en pratique.

Dia 30

D'ailleurs **dans cette école**, quand un nouvel instituteur arrive, ce sont les enfants eux-mêmes qui lui expliquent comment jouer au « dé de l'amour » comme ils le nomment.

Oui, car il s'agit bien d'aimer, et l'amour pousse à donner.

Dia 31

Quelqu'un n'a **pas de logement**? Ce logement me manque aussi et nous le cherchons ensemble. Quelqu'un n'a **pas de travail** ? C'est comme si nous n'avions pas de travail et nous faisons tout pour en trouver, comme si c'était nous qui en avons besoin. Ainsi les peines et les joies sont partagées et cette manière de vivre engendre **une véritable communauté** là où elle est pratiquée. Il suffit de quelques personnes qui se mettent d'accord dans ce sens et c'est tout un quartier, un bureau, une entreprise qui est transformée, comme dans cette école du Brésil.

Dia 32

Ce qui pourrait offrir un remède à notre planète dans sa course effrénée au 'toujours plus', c'est **cette invitation à donner** :

« Donner ce que nous avons en trop, et même le nécessaire, si le cœur nous l'inspire.

Donner à ceux qui ont besoin, et soulager ainsi les innombrables nécessités d'une multitude de personnes, non seulement les pauvres, mais tous.

Donnons sans cesse : un sourire, notre compréhension, le pardon, notre écoute attentive.

Donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité.

Donnons nos expériences, nos aptitudes.

Donnons notre temps, nos talents, nos idées, notre activité.

Donnons pour que rien ne s'amoncelle et que tout circule. »

Oui, parce que le grand mal de notre époque ce n'est pas seulement la pauvreté subie, c'est aussi l'amoncellement de richesses qui provoque des tumeurs dans notre corps social. **La circulation des biens**, la culture du don où chacun utilise ses biens pour soi et ses proches, mais remet le surplus dans le circuit pour que ceux qui en ont besoin puissent en profiter, c'est un antidote.

Chaque fois qu'une personne tire du plus profond de soi-même **cet élan** qui la fait sortir d'elle-même **pour rejoindre l'autre** dans ses désirs matériels et spirituels, et que cet autre l'accueille, c'est **la joie partagée**, un sentiment fort éprouvé par celui qui reçoit, mais plus encore par celui qui donne, et c'est surtout un lien durable qui les unit davantage. C'est en cela que l'on peut dire que le don engendre la **communion**, et la conséquence c'est que les inégalités disparaissent.

Dia 33

Mère Teresa rapporte un fait particulièrement significatif :

*« Un mendiant est venu à moi et m'a dit : « Mère Teresa tout le monde vous donne quelque chose ; je veux **moi aussi vous donner quelque chose**. Mais aujourd'hui je n'ai que 20 centimes ; je veux vous les donner. »*

*Alors je me suis dit, si je les prends, il devra probablement aller dormir sans manger ; si je ne les prends pas, je vais le blesser. **Alors je les ai pris.***

*Et je n'ai jamais vu un tel sourire sur le visage d'un homme : lui aussi pouvait donner quelque chose à quelqu'un. **Ceci est la joie de l'amour.** »*

Dia 34

Cette aventure de la culture n'est donc pas du tout réservée seulement à des chefs d'entreprise et à des personnes en difficulté.

Le milieu de travail est un lieu privilégié pour l'expérimenter. Croire que les relations peuvent **passer de la confrontation à la rencontre**, de la concurrence à la coopération, de la défense de ses propres intérêts à la solidarité, et qu'une attitude de confiance peut être contagieuse, c'est déjà ré-inventer l'entreprise pour qu'elle devienne une **véritable « communauté de personnes »**, comme la pensée sociale de l'Eglise catholique le propose, comme intuitivement beaucoup de gens le ressentent.

On peut commencer par des choses très simples : oser partager une information gratuitement alors que chacun essaie de préserver son intérêt ou un peu de pouvoir en gardant ce qu'il sait ;
savoir écouter quelqu'un comme une personne au lieu de se retrancher derrière un rôle,
avoir le courage de proposer à un collègue de lui prendre un peu de son travail quand il n'arrive pas à s'en sortir ...

Bien au-delà de ces gestes quotidiens, c'est une autre économie qui s'ébauche, proche de cette économie relationnelle qu'annonce Jacques Attali dans 'Une brève histoire de l'avenir', et pas sans lien avec ce qui motive le 'social business', l'entrepreneuriat social, que Muhammad Yunus propose. Ni avec le souci de 'redécouvrir la relation en tant qu'essence même de l'agir économique', selon les mots d'Emmanuel Faber dans son livre tout récent 'Chemins de traverse – Vivre l'économie autrement'.

Dia 35

En conclusion, écoutons **Chiara Lubich** qui parle d'économie de manière assez étonnante :

*« L'économie c'est comme la physique, et comme les math : elle a ses cycles déterminés, ses prévisions, ses inéluctables krachs et ses crises. On peut changer peu de choses, c'est ce qu'enseignent les livres d'économie. Mais dans un autre livre, nous trouvons au contraire la vraie loi qui régule les événements économiques sur la terre, la loi que Jésus a proclamée : « **Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît** »*

*Dans cette loi nous découvrons le mystère de la jonction du divin et de l'humain. Les lois économiques ont leur valeur, mais si on ne tient pas compte qu'il **existe la Divine Providence**, qui règle aussi les faits économiques, on ne réussira jamais à comprendre le pourquoi de tant d'événements grandioses.*

*Au-delà de la terre, le Ciel existe, et le Ciel a promis d'intervenir et d'aider les êtres de la terre, s'ils veulent bien le regarder. Non, ce n'est pas un conte de fée : c'est l'expérience quotidienne de nombreux chrétiens. **Dieu intervient** dans les faits humains chaque fois que l'homme désire qu'Il intervienne, **à condition d'y conformer sa vie.** », - fin de citation-*

Autrement dit, la condition c'est de vivre la culture du don.

Et ainsi passer d'une économie qui va dans le mur, à une civilisation de l'Amour. C'est notre espérance.

Saint Augustin a dit que l'espérance avait deux très beaux enfants : **l'indignation et le courage**. Le monde a besoin des deux.

L'indignation, c'est ne pas s'habituer à la misère des autres.

Le courage, c'est d'entreprendre quelque chose de concret pour que les choses changent.

Dia 36

Bonne indignation et bon courage ! Merci de votre attention